

Regarder l'œuvre d'un peintre, c'est inévitablement voyager à travers celle d'autres artistes auxquels on peut la rattacher ou la confronter, par une sorte de réévaluation critique selon l'expression formulée par Georges Steiner. Ainsi en voyant les pièces très structurées d'Anne Tastemain, la pensée se porte tout naturellement sur Mondrian dont les œuvres sont formées de blocs orthogonaux de couleurs séparés par des bandes noires qui leur confèrent une stature architecturale, mais également sur Marc Rothko et Barnett Newman pour la spiritualité qui émane de leur simplicité formelle.

La riche texture des pièces de Tastemain témoigne également du long processus créatif dont elles sont l'aboutissement, avec la présence sensible d'accidents, de tâtonnements, de modulations subtiles qui donnent vie à leur surface. Pour évoquer le rôle primordial de ce qui se joue sur celle-ci, il n'est pas indifférent d'observer que l'artiste travaille avec de la peinture à l'huile, un médium qui exige un temps de séchage assez long et impose au peintre de réfléchir et méditer avant d'attaquer la séance suivante (...) Ce choix manifeste sans doute le besoin de s'inscrire dans la continuité des maîtres anciens, mais lui offre surtout un espace de respiration plus ample.

Mutatis mutandis, son travail est à rapprocher d'un artiste comme Sean Scully, par ses compositions en larges bandes colorées et par l'usage de la peinture à l'huile qui confère à ses pièces cette sensualité onctueuse, presque gourmande ; Il ne faut jamais en effet négliger dans la pratique de la peinture, et notamment chez ces deux artistes, cette dimension sensuelle, ce plaisir archaïque de tracer des lignes et d'étaler la peinture. Dans le rapport subtil entre la main et l'esprit, il paraît de plus en plus évident que c'est la première qui guide le second.